

## Le *Culturème* amazigh dans le roman algérien d'expression française : quelle stratégie de traduction pour *les jours de Kabylie* de Mouloud Feraoun

Tiziri BACHIR

Institut de Traduction - Université d'Alger 2

Thiziri.bachir@gmail.com

**Résumé:** Le *culturème* est un concept assez récent, il est employé par les traductologues pour désigner un mot à charge culturelle. Le terme *culturème* a suscité de l'intérêt en traductologie et a d'ailleurs connu plusieurs appellations. Il a été tantôt désignateur de référent culturel, tantôt un mot à caractère culturel et bien d'autres.

Dans le présent article, nous aborderons la question du transfert du "*Culturème*" à travers la traduction d'un roman algérien d'expression française : *Jours de Kabylie* de Mouloud Feraoun, traduit vers l'arabe par Abderrezak Abid. Nous allons nous contenter d'étudier deux procédés utilisés pour rendre les *culturèmes* en langue d'arrivée à savoir l'acclimatation et le report.

**Mots clés:** *culturème* amazigh, acclimatation, report, culture source, culture cible.

**المخلص:** يعد المدلول الثقافي ، أحد المفاهيم التي أثارت اهتمام دارسي الترجمة حديثاً ، حيث يستخدم كمصطلح للدلالة على الكلمات التي تحمل في طياتها شحنة ثقافية تحت راية اللغة المتبناة لهذه الأخيرة. استخدم هذا المفهوم منذ بدايات الدراسات الترجيحية كحقل معرفي قائم بنفسه ، لكن تحت تسميات مختلفة حصلناها باللغة العربية تحت تسمية المدلول الثقافي.

و عليه ، ارتأينا من خلال هذه الدراسة ، التطرق إلى مسألة ترجمة المدلول الثقافي الأمازيغي ، من خلال رواية جزائرية مكتوبة باللغة الفرنسية *Jours de Kabylie* للكاتب مولود فرعون ، و المترجمة إلى اللغة العربية من طرف عبد الرزاق عبيد تحت عنوان "يوميات بلاد القبائل" ، مع التركيز على أسلوب الترجمة الرئيسي ، اللذين تم استعمالهما عند نقل هذه الكلمات : أسلوب التقريب أو أسلوب التغريب .

**الكلمات المفتاحية:** المدلول الثقافي الأمازيغي ، أسلوب التقريب ، أسلوب التغريب ، الثقافة الأصلية ، الثقافة الهدف .

## **Amazigh Cultureme in Algerian novel written in French: which translation strategy for “*Les Jours de Kabylie*” of Mouloud Feraoun**

**Abstract:** *Cultureme* is a new concept employed in translation studies to mean cultural words. This concept was employed since many centuries before, by using other names as cultural referential words, Realia and many others.

In this article, we aim to study the way these words are translated, according to an Algerian novel written in French by Mouloud Feraoun which is untitled "*Jours de Kabylie*", translated by Abderrezak Abid into Arabic.

In this type of translation encounters, we use two principal strategies; either Domestication or Foreignization, that made the debate between translators guidance.

**Key words:** Amazigh Cultureme, Domestication, Foreignization, source culture, target culture.

**Introduction:** La traduction est un processus de transfert linguistique d'une langue appelée langue de départ à une autre appelée langue d'arrivée, elle est ainsi dans la forme, or dans le fond elle constitue un transfert extra linguistique impliquant la composante culturelle qui une fois satisfaite, devient garante de la qualité de la traduction.

La culture est souvent exprimée à travers les traditions, les us et coutumes ... mais aussi à travers des mots renvoyant à une histoire commune à un groupe d'individus partageant la même culture et donc la même langue. Les mots qui feront l'objet de cette étude sont appelés "*culturèmes*"; appellation formulée selon le modèle monème, morphème, lexème...etc.

Outre le dilemme auquel le traducteur est confronté régulièrement, pour réaliser des traductions qui répondraient aux exigences de son métier, traduire la culture s'avère être une opération extrêmement délicate, de par sa "double exigence" : servir d'un côté la culture réceptrice et donc estomper entièrement la trace de la culture source, ou alors rester fidèle à cette dernière, préserver son étrangeté et de ce fait exposer la culture réceptrice au risque d'interférence.

Dans notre corpus, il s'agit souvent de *culturèmes* amazigh de la région de Kabylie, qui figurent dans le texte romanesque en caractères latins. Exemples : (*Tajmaât, Takherubt, Imma tamer'rousth...*), qui ne poseront pas de problème lors de leur transfert vers l'arabe, nous pouvons d'ores et déjà deviner la nature de cette complexité devant la multi-culturalité à laquelle le corpus en question est sujet.

A cet effet, nous tenterons d'apporter quelques éléments de réponses à la problématique suivante :

- Comment le traducteur a opéré afin de faire passer la culture de l'*Autre*, et quels sont les procédés de traduction utilisés afin de transmettre l'empreinte ethnographique relevée dans le roman : *jours de Kabylie*?

### I. *Le Culturème:*

La traductologie comporte au même titre que d'autres disciplines scientifiques, une terminologie propre à elle, développée par les traductologues, les linguistes et les traducteurs, à travers les études effectuées sur la traduction dans l'ensemble de ses volets.

C'est ainsi que le concept du *culturème* a vu le jour, pour désigner: le mot à caractère culturel; *Le culturème* renvoie à des unités porteuses d'informations culturelles<sup>1</sup> à propos d'une société donnée, permettant à cette dernière de se démarquer au sein d'un large panel de cultures de par le monde.

Afin de désigner les unités porteuses d'informations, les traductologues utilisent des syntagmes tels que<sup>2</sup>: *désignateurs culturels, mots à charge culturelle, connotations culturelles, termes culturels*<sup>3</sup>, *allusions culturelles, désignateurs de référents culturels, références culturelles, ethnonymes, folklorèmes, mégasignes dramatiques*, mais aussi *Realia*, qui vient du latin et signifie réalité, que Ferdinand De Saussure appelle "Réalité non linguistique"<sup>4</sup>.

Le culturème est un concept développé par Hans Vermer en 1983, d'autres traductologues viennent apporter leur pierre à l'édifice quant à l'élaboration de ce concept, nous citerons Els Oksaar qui élabore the *kulturemtheorie*<sup>5</sup> en 1988. The *Kulturemethorie* repose exclusivement sur les actes culturels en tant qu'événements communicatifs et définit les

culturèmes comme étant des manifestations verbales, extraverales et nonverbales.

Le culturème suscite absolument une attention particulière en cas de traduction vers des langues cibles, notamment lorsque les universaux de Mounin ne retrouvent aucun de leurs repères dans la société réceptrice dans l'ensemble des éléments qui la composent (langue, individus, mode de vie, conception des choses...). A ce titre, le défi du traducteur réside dans le fait de devoir satisfaire le public cible en proposant une traduction répondant à ses attentes et proche de ses repères, tout en préservant les marqueurs identitaires de son autre « *maître* », qui lorsqu'il choisit de se distinguer par ses "empreintes linguistiques et extralinguistiques", il transmet un message expresse celui de la non altération de ces marqueurs qui contribuent à la préservation durable de son histoire.

Michel Ballard définit le *culturème* comme suit:

" *Les culturèmes sont des signes renvoyant à des référents culturels, c'est-à-dire des éléments ou traits dont l'ensemble constitue une civilisation ou une culture. Ces désignateurs peuvent être des noms propres ou des noms communs.*"<sup>6</sup>

Le signe est défini dans le journal le monde par : « indice d'une chose présente, passée ou à venir »<sup>7</sup>, et par signe, le culturème revêt un caractère plus étendu que celui de désigner des signes linguistiques renvoyant à une culture donnée, ils sont les « *culturomètres* » de l'avancée de la société, les référents de sa mémoire, et les indicateurs de l'élan qu'elle prend. Plus loin encore, ils sont les signes extralinguistiques, que l'on ne décèle qu'une fois imprégnés de la culture en question.

Simon Greenall introduit à son tour le culturème comme suit:

*"I will introduce the concept of the cultureme which is a single or minimal manifestation of socio-culturally determined behavior, belief, attitude, custom, or tradition."*<sup>8</sup>

Le *culturème* peut être représenté à travers des usages, des comportements que l'on appellerait plus tard les mimiques, comme il peut être un toponyme (noms de lieux ou de villes) qui retrace l'histoire d'un peuple ou d'une civilisation.

Il convient alors de procéder à une classification des culturèmes en trois catégories;

## II. Proposition de classification du culturème:

- Les culturèmes noms propres
- Les culturèmes noms communs
- Les mimiques

### 1. Les Culturèmes Noms Propres<sup>9</sup>:

Les noms propres sont les noms de personnes ou noms de lieux (Toponymes)<sup>10</sup>, cependant le nom propre peut aussi être:

➤ **Les noms des fêtes religieuses telles que:** Aïd El Fitr et Aïd El Ad'ha dans la culture musulmane, et Pâque et Noël dans la culture judéo-chrétienne.

➤ **Les noms de Dieux et Déesses dans les civilisations antiques, tels que:** Zeus dieu du ciel grecque.

➤ **Les noms des livres sacrés:** Genèse, Torah, Evangile, Coran.

Cette catégorie de culturèmes reste souvent figée, elle n'est pas soumise à l'adaptation, mais généralement reprise telle quelle dans la langue d'arrivée.

## 2. Les Culturèmes Noms Communs<sup>11</sup> :

Sont l'ensemble de mots ou concepts renvoyant à une culture donnée, Michel Ballard les classe en deux catégories distinctes:

➤ **Culturèmes de vie quotidienne:** Ksar, Fellah, Souk, Trabendiste, Kheima, Roumi<sup>12</sup> ...etc

➤ **Culturèmes d'organisation sociale:** on entend par organisation sociale, les institutions religieuses, éducatives et organisationnelles au sein de la société, nous citons à titre d'exemple: Marabout, Douar, Taleb<sup>13</sup> et Tajmât.

## 3. Les Mimiques:

Sont l'ensemble de gestes et comportements utilisés unanimement au sein d'un groupe d'individus constituant la société, lesquels comportent des connotations culturelles et identitaires dudit groupe. Nous citons à titre explicatif l'exemple suivant:

- Lorsque l'on embrasse la tête d'un vieil homme, cela signifie dans la culture algérienne que l'on éprouve du respect et de l'admiration à son égard; si ce geste venait à être décrit dans un texte, le traducteur qui aura pour tâche de le transmettre vers une autre langue relevant d'une culture différente, aurait la possibilité de transmettre uniquement les mots employés dans la description, mais pas la charge culturelle que celle-ci véhicule.

Afin de parvenir à réduire les écarts résultant de la diversité culturelle, il convient d'évoquer les stratégies qu'un traducteur peut d'adopter afin de mener à bien sa tâche.

### III. Les stratégies de traduction du *culturème*:

La traduction du culturème implique deux stratégies principales. Celles-ci s'inspirent essentiellement : des procédés de traduction développés par Vinay et Darbelnet et bien d'autres. Elles départagent les traducteurs en deux orientations : sourcière pour les uns, cibliste pour les autres.

Il s'agit d'Acclimatation (Domestication / التقريب) et du Report (Foreignization / التغريب)

### **Acclimatation et Report:**

#### **- Aperçu historique<sup>14</sup> :**

L'*acclimatation* et le *report*, ou bien ce qui est appelé à l'origine "*Domestication and Foreignization*", sont deux stratégies de traduction qui offrent une orientation à la fois linguistique et culturelle.

Les deux appellations ont été adoptées pour la première fois par Lawrence Venuti. Bien qu'elles aient déjà existé auparavant, jusqu'aux années 50 et 60, les études traductologiques avaient été exclusivement orientées sur le plan linguistique. Cependant, grâce au tournant culturel des années 70, les traductologues commencent à percevoir le processus traductif non pas comme un simple transfert linguistique mais comme une opération à la fois culturelle, historique et sociale. C'est là que le "conflit" entre l'acclimatation et le report, comme deux stratégies opposées, éclate pour orienter les théoriciens, traductologues et traducteurs vers deux courants traductologiques: sourciers et ciblistes.

Ce conflit serait, d'après Wang Dong Feng un conflit culturel et politique avant qu'il ne soit purement linguistique se basculant entre traduction littérale et traduction libre; ce débat stérile qui perdure depuis les débuts de l'histoire de la traduction, est perçu par Jean Louis Cordonnier



comme étant un faux problème, dans son analyse confrontant la traduction à la culture<sup>15</sup>.

#### a. **Acclimatation:**

D'après *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, la stratégie d'acclimatation a été utilisée durant l'époque romaine, lorsque Nietzsche définit la traduction comme étant une forme de conquête: "*Translation was a form of conquest*"<sup>16</sup>, une conquête de la culture source par les éléments de la culture cible, l'inverse aussi est valable. Or, peut-il y avoir compromis notamment dans une optique fonctionnaliste du processus traductif.

Irina Mavrodin<sup>17</sup>, définit l'acclimatation comme suit:

" *La tendance à "ménager" le lecteur pour qu'il trouve dans le texte cible, au moins quelques repères qui lui sont familiers.*"<sup>18</sup>

Nous constatons que l'acclimatation est la stratégie par laquelle les indicateurs de la culture source sont naturalisés de sorte qu'ils soient familiers au public cible; son principe vise à adapter tout ce qui a trait à des références culturelles différentes<sup>19</sup> telles que : les usages, les traditions, les habits, les coutumes, l'art culinaire, la pensée, les croyances, l'économie, la justice...etc.

L'acclimatation englobe les procédés de traduction qui favorisent la traduction libre, notamment les procédés de Vinay et Darbelnet, dont nous citons:

- L'adaptation
- La transposition
- L'équivalence
- La modulation

Parmi les théoriciens ciblistes qui défendent cette orientation, Danica Seleskovitch et Marianne Lederer, Jean René Ladmiral qui estime que l'objectif premier de la traduction est de nous épargner la lecture du texte source et Eugène Nida dans sa théorie de l'équivalence dynamique selon laquelle la traduction est censée recréer chez le lecteur du message traduit le même effet que celui du récepteur dans la langue source.

Nous retrouverons dans la même orientation, Katarina Reiss, qui préconise dans son principe d'intertextualité, une traduction basée sur la production d'un modèle textuel identique au texte original dans tous les éléments qui le comportent, mais surtout au niveau de l'effet produit sur le récepteur.

#### **b. Report:**

La stratégie du report a été adoptée au début, dans la culture germanique durant les périodes classique et romantique, par Friedrich Schleiermacher, lors de sa célèbre conférence intitulée "*On the different ways of translation*".

Schleiermacher voulait que la traduction vers l'allemand ait un caractère différent et argumente par le fait que le lecteur doit être capable de réfléchir et de deviner les spécificités de la culture espagnole derrière la traduction à partir de l'espagnol par exemple. En outre, si les traductions étaient toutes similaires, l'identité de la culture source aurait été perdue et dissoute dans la culture cible au profit du lecteur cible<sup>20</sup>.

Le report est donc le fait de « *reporter* » les caractères culturels contenus dans l'œuvre originale tels quels, sans apporter de modification ni d'adaptation, afin de transmettre la culture source au public cible et le laisser constater qu'il ne lit pas un texte dans sa langue originale mais un texte traduit et lui donner conscience qu'il est en phase d'apprendre sur ce qu'appellerait Cordonnier l'*Autre*<sup>21</sup>, cette stratégie permet l'interculturalité.

Irina Mavrodin dit de cette stratégie:

*"L'autre position propose de "faire venir le lecteur vers le texte traduit" tout en maintenant un dépaysement, une différence, une étrangeté même"*<sup>22</sup>

Le report englobe les procédés de traduction qui favorisent la traduction littérale, parmi les procédés de Vinay et Darbelnet nous citons:

- Le calque
- La traduction mot à mot
- L'emprunt

A ceux-là, s'ajoute, le gallicisme (le fait d'employer des emprunts français dans une autre langue sans les traduire), l'anglicisme (le fait d'employer des emprunts anglais dans une autre langue sans les traduire), la translittération, la transcription phonétique, celle-ci est fortement déconseillée notamment lorsque l'on n'est pas natif de la langue, ce qui peut engendrer une prononciation faussée et dénaturée.

Parmi les théoriciens de la traduction qui défendent cette orientation sourcière, Walter Benjamin, qui considère la traduction comme étant un processus de transfert linguistique mais aussi d'enrichissement de la culture source, Lawrence Venuti, Schleiermacher ainsi qu'Antoine Berman qui estime qu'il est préférable de traduire tout en s'ouvrant aux autres cultures

sans pour autant égarer les spécificités de la culture source. Berman explique de ce fait la citation de Franz Rosenzweig qui estime que : "*la traduction c'est servir deux maîtres*"<sup>23</sup>, comme suit:

" *Il s'agit de servir l'œuvre, l'auteur, la langue étrangère (premier maître), et de servir le public et la langue propre (second maître), ici apparaît ce qu'on appelle le drame du traducteur*"<sup>24</sup>.

Dans la deuxième partie exploratoire de cet article, nous tenterons d'appliquer les principes préalablement abordés, sur un roman algérien d'expression française, *jours de Kabylie* de Mouloud Feraoun.

Cet ouvrage regorge en effet de culturèmes, amazighs, transcrits par l'auteur en caractères latins, pour une raison bien simple, faire connaître sa culture au lecteur francophone. Cette méthode représentait une forme de militantisme et, avait pour but de combattre le colonisateur dont la visée fut d'estomper la culture et l'identité du peuple algérien en le faisant plonger dans l'oubli.

#### IV. Le roman algérien d'expression française: *Jours de Kabylie*

*Jours de Kabylie* est un roman ethnographique<sup>25</sup>, algérien d'expression française, publié en 1954, par les éditions Baconnier. Il est écrit par l'un des pionniers de la littérature algérienne, Mouloud Feraoun, natif de Tizi Hibel, un village relevant de la wilaya de Tizi Ouzou<sup>26</sup>. Ce roman est traduit vers l'arabe par Abderrezak Abid sous le titre "*يوميات بلاد القبائل*" et, publié par les Edition Talantikit/ Bejaia en 2014.

*Jours de Kabylie* est un ensemble de récits retraçant la vie des villageois kabyles durant la période du colonialisme français en Algérie, leurs souffrances, leur organisation et leurs centres d'intérêts.

Ce qui nous a conduit à choisir ce roman est le fait qu'il comprenne un nombre considérable de culturèmes propres à la société kabyle de cette époque, dont la traduction vers l'arabe devrait être plus ou moins une tâche aisée. Nous verrons tout au long de notre étude comment le traducteur avait procédé pour faire de ce roman tri-culturel une macrostructure textuelle homogène et cohérente.

## V. Le culturème contenu dans l'œuvre et sa traduction: analyse et critique

Il convient de mentionner que nous avons préalablement effectué une étude de ce roman dans le cadre d'une recherche universitaire, et nous avons extrait 46 culturèmes amazighs en guise d'échantillons, dans cet article nous prendrons 6 exemples seulement, que nous estimons suffisants pour expliquer et illustrer la démarche suivie.

### 1) Exemple n° 01: *Akoufi*

(...) je sais où elle ira cette valise. Sur l'*Akoufi* de la soupente, n'est-ce pas? P10.

#### La traduction:

أما الحقيقة ، فإنك سترمي بها أعلى *أكوفي* أليس كذلك ؟ ص9 (...)

Dans cet exemple le traducteur a procédé par report, à travers une transcription en alphabet arabe du mot *Akoufi*<sup>27</sup> et a choisi de préserver la culture kabyle et de ce fait pousse le lecteur arabophone à essayer de comprendre le sens du mot *Akoufi*.

## 2) Exemple n° 02: *Agoudou*

(...) je sais que tu n'es pas fier. Tu peux lorgner mon *agoudou* et constater qu'il a raisonnablement grossi. P.12

### La traduction:

و ( مزبلتي ) أعلم بأنك لست فخورا بي. يمكنك أن تختلس النظر إلى أقودو(...) ستعاين بنفسك بأنها قد تضخمت شيئا ما. ص 9

Dans cet exemple le traducteur a traduit à la fois par report et par acclimatation, le premier en transcrivant le mot *Agoudou* et le deuxième en mettant la traduction en Arabe entre parenthèses en guise d'explication, bien qu'*Agoudou* n'ait pas réellement le sens de (مزبلتي).

En kabyle ce mot porte deux sens, le premier est le dépotoir public comme l'avait mis Feraoun en note de bas de page, donc traduire par مزبلتي qui est individuel et minimaliste n'est pas approprié, le deuxième sens est: les bouses ou les excréments animaux que l'on utilise en guise d'engrais pour la fertilisation des terres. *Agoudou* dans ce passage, porte le deuxième sens car il dit bien *Mon Agoudou*, en d'autres termes « *le agoudou* » résultant de mon cheptel, chose qui aurait permis au traducteur de traduire par équivalence en l'occurrence par فضلات بهائمي.

## 3) Exemple n°03 : *L'amin*

(...) à part *l'amin* et l'usurier, les gens du quartier n'avaient pas de préférence pour les bancs. P.22

#### La traduction:

و باستثناء لمين و الربوي فما من أحد من أفراد الحي كان يواظب على مقعد (...) بعينه. ص. 21

Le mot *l'amin* a été traduit par report à travers un procédé de transcription phonétique, car nous verrons bien que le mot dans la phrase d'origine est précédé d'un article défini (l'), ce qui n'a pas été repris en arabe, c'est plutôt le son qui a été repris. Nous estimons que cette traduction ne rend pas le sens voulu, car en lisant la version arabe sans avoir lu la version originale, nous penserons que *Lamin* est le prénom d'un garçon, or Feraoun n'a en aucun cas voulu évoquer le prénom de quelqu'un mais *L'amin*<sup>28</sup> du village. Le traducteur aurait pu dans ce cas traduire par الأمين qui aurait entièrement rendu le sens.

#### 4) Exemple n° 04: *Tajmâat*<sup>28</sup>

(...) Les gens du quartier d'en haut ont leur *tadjmait- tadjmait-ou-fella*, ceux d'en bas ont la leur – *Tadjmait-bouada*. P.19

#### La traduction:

لأفراد الحي الأعلى تاجمعتهم تاجماعت أو فلا ، الخاصة بهم ، و لأفراد الحي (...) الأسفل تاجماعتهم بوعدّة. ص 17

Dans cet exemple, le traducteur a procédé par report encore une fois, mais en tentant « d'Arabiser » le culturème employé par Feraoun, en traduisant seulement le pronom possessif et laisser le reste dans son état initial. Or, la traduction de cette manière ne rend pas le sens voulu notamment dans la deuxième partie de la phrase, en traduisant par تاجماعتهم

بوعدة, le sens est complètement altéré, car بوعدة n'est que la transcription phonétique obtenue par le traducteur lors de sa lecture du mot « *bouadda* » à l'origine « *Pouadda* » qui veut simplement dire *tadjmait d'en bas*, Feraoun a employé la lettre B au lieu du P pour rendre compte du « patriarcat » qui enveloppe cette société. En outre, dans la culture kabyle, le garçon, une fois pubère devient un homme avec tous les sens que ce concept véhicule et donc devrait se démarquer du garçon qu'il fut, le P devient B dans sa prononciation, *Thappourth* ou bien la porte, devient *Thabbourth*, comme est le cas pour *pouadda* qui devient dans le roman de Feraouan *Bouadda*. *Tadjmait*<sup>29</sup> signifie le lieu de rassemblement des hommes du village et non le groupe comme on l'aurait compris en référence à جماعة en arabe. La traduction correcte aurait été . **تاجمعت الحي السفلي.**

#### 5) Exemple n° 05: *kouba* , *youyou*

(...) La *kouba* retentit de *youyou*. P.44

#### La traduction:

(...) تتلألاً القبة بالزغاريد. ص. 46 (...)

Dans cet exemple, le traducteur a procédé par report pour le premier cultureme, et par acclimatation dans le deuxième.

Dans le premier cas, nous estimons que la traduction est correcte, mais il serait préférable de traduire par الضريح, plus courant dans la langue Arabe que قبة qui représente plus l'édifice qui abrite le mausolée que le mausolée lui-même.

Dans cet exemple le traducteur n'a pas trouvé de difficulté car le concept est commun entre les deux cultures arabe et kabyle, du fait que toutes les deux aient embrassé une même religion.



Quant au culturème *yoyou*, il a été traduit par acclimatation à travers un procédé de transposition, le traducteur a repris le mot arabe الزغاريد qui demeure un culturème purement nord-africain et oriental, donc l'appellation *yoyou* en français n'est que la transcription de ce son produit par les femmes.

### 6) Exemple n° 06: *Imma thamer'rousth*

(...) il ne reste plus qu'à convier les croyants au merveilleux festin d'*Imma thamer'rousth* (...) p. 125

#### La traduction:

ص. 129 (...)(...) ولم تبقى سوى دعوة المؤمنين لمأدبة يمة تامغوست

Dans ce passage, le traducteur a procédé une fois de plus par report, à travers une transcription phonétique du mot *Imma thamer'rousth* par يمة تامغوست, or ce choix a coûté cher au traducteur qui, étant natif d'une langue autre que la langue kabyle, a complètement altéré le sens de ce culturème qui raconte toute une histoire. D'autant plus que Feraoun avait pris le soin d'expliquer ce culturème en note de bas de page, dans son roman, afin de permettre au lecteur de cerner le sens de ce symbole.

En fait, il s'agit du figuier, fruit vénéré chez les kabyles, car il ne nécessite pas qu'on laboure sa terre. Il offre, sans attendre, tous les ans des figues qui remplissent les ventres chétifs de ces villageois affamés par la guerre. De ce fait, on l'appelle *Imma Thamer'rousth*: *imma* pour dire ma mère, *thamer'rousth* pour désigner l'arbre, en arabe المغروسة.

Le traducteur aurait pu dans ce cas traduire par adaptation en utilisant à titre d'exemple أمنا شجرة التين. Cette solution aurait été préférable que de faire plonger le lecteur arabophone dans une ambigüité incontestable, quand bien même ce dernier ferait des recherches avancées, il ne sera pas parvenu à

trouver la signification exacte ; tout simplement parce que l'expression telle qu'elle a été traduite, ne retrouve son origine dans aucune des langues en question.

A la lumière de l'analyse que nous avons effectuée, nous avons dressé un tableau dans lequel nous classerons les culturèmes étudiés dans cet article.

**Tableaux illustrant la classification des culturèmes relevés dans l'ouvrage de Feraoun**

Le culturème dans le roman original	Classification du culturème			
	Culturème mimique	Nom propre	Nom commun	
			Organisation sociale	Vie quotidienne
<i>Akoufi</i>				
<i>Agoudou</i>				
<i>Tajmait oufella</i>				
<i>Tajmait bouada</i>				

<i>Kouba</i>				
<i>Youyou</i>				
<i>L'amin</i>				
<i>Imma thamer'rousth</i>				

### En guise de conclusion:

A travers l'analyse des échantillons relevés dans cette œuvre, nous sommes parvenus aux résultats suivants:

- Le traducteur a accordé dans sa traduction beaucoup d'importance à la littéralité, donc la traduction par le biais du report, la transcription phonétique et la translittération furent omniprésentes, ce qui a mené à l'altération du sens que les culturèmes véhiculaient.

- Les culturèmes relevant de la culture musulmane ont été rendus sans difficulté, grâce à l'intérculturalité entre les deux cultures: arabe et kabyle qui partagent ce principe religieux.

- Le traducteur n'appartenant pas à la culture kabyle aurait pu éviter de tomber dans la littéralité et l'altérité si seulement il avait effectué une recherche documentaire et ethnographique sur la société kabyle d'antan.

- De ce fait, nous constatons que la traduction par le biais du report peut bien être un choix ciblé à condition que le traducteur fournisse à ses lecteurs des explications du culturème en question, soit en note de bas de

page (note du traducteur) ou dans un glossaire qui réunirait l'ensemble de ces culturèmes.

- L'acclimatation le serait lorsque les traductions choisies véhiculent le même sens dans les deux cultures et renvoient au même élément culturel, en d'autres termes lorsque les cultures en question ont connu une interaction et donc une certaine interculturalité.

### **Références bibliographiques:**

Ballard Michel « Stratégies de traduction des désignateurs de référents culturels » *in la traduction, contact de langues et de cultures*, Etudes réunies par Michel Ballard, Arras, Artois Presses Université, 2005.

Berman Antoine, « *L'épreuve de l'étranger* », Editions Gallimard, France, 1984.

Haitier-Didier, « L'homme décentré », compte-rendu de Traduction et culture de Jean-Louis Cordonnier in *Lectures*, 1995.

Ijvie, « *Entre Domestication et Foreignization, quelle traduction*, Littérature de jeunesse entre NYC et PARIS, 30/03/2014.

Klarenbeek Britte, « *La traduction des Noms et des Realia dans Minoes de M.G. Schmidt: une comparaison entre Minoes et sa traduction française, et sa traduction Française du Québec* », Université Utrecht, Pays bas, juin 2010.

Lacoste-Dujardin Camille, « *Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie* », Editions La découverte, France, 2005.

Lungu-Badea Georgiana, « Remarques sur le concept du culturème », *Translatiões*, Timisoara, Editions universitaires de l'Ouest, Roumanie, 2009.

Saussure De Ferdinand, « *Cours de linguistique générale*, introduction, chapitre V », Editions Engler, 1908.

STEISIUC Ilena-Brandusa, « Traduire l'identité maghrébine vers le roumain: l'interdite de Malika Mokadem », Editura Universitatii din Suceava, Roumanie, 2014.

Surmont De Jean Nicolas, « Aux frontières de la pragmatique et de la linguistique: les variables de l'information culturelle dans la lexicologie bilingue », John Benjamins Publishing Company, in *Babel fédération des traducteurs*, Vol.56: 1, 2010.

Wecksteen Corine, « *La traduction des connotations culturelles: entre préservation de l'étranger et acclimatation* », Université Lille-Nord, France, 2008.

Yang Wefen, "Brief studies on domestication and foreignization in translation", School of Foreign Languages, Qingdao, University of Science and Technology, Qingdao, China, in *Journal of Languages Teaching and Research*, Academy Publisher Manufactured in Finland, January 2010, Vol. 1, N°. 1

#### Références électroniques:

- 1 [https://www.academia.edu/2076039/Remarques sur le concept de cultur%C3%A8me](https://www.academia.edu/2076039/Remarques_sur_le_concept_de_cultur%C3%A8me). In *Translationes 1 2009 Timisoara Editura Universitatii de Vest ISSN 2067 2705* (consulté en Février 2015)
- 2 <http://fr.m.wiktionary.org/wiki/toponyme> (Consulté en Février 2015)
- 3 <http://academic.sun.ac.za/forlang/cdutoit.htm> (Consulté en Mars 2015)
- 4 <https://ljnyc.wordpress.com/2014/03/30/entre-domestication-et-foreignization-quelle-traduction> (consulté en Mars 2015)
- 5 <http://www.e-celebrities.net/irina-mavrodin.html> (Consulté en Mai 2015)

6 <http://fr.scribd.com/doc/44268499/Qu-est-ce-que-l-ethnographie#scribd> (Consulté en Mai 2015)

7 [http://www.jesuismort.com/biographie\\_celebrite\\_chercher/biographie-mouloud\\_feraoun-6293.php](http://www.jesuismort.com/biographie_celebrite_chercher/biographie-mouloud_feraoun-6293.php) (Consulté en Mai 2015)

8- [http://dicocitations.lemonde.fr/definition\\_littre/26958/Signe.php](http://dicocitations.lemonde.fr/definition_littre/26958/Signe.php) (Consulté le 01/03/2018)

---

<sup>1</sup> - Georgiana Lungu-Badea, "Remarques sur le concept du culturème", Translations, Timisoara, Editions universitaires de l'Ouest, 2009, p18. [https://www.academia.edu/2076039/Remarques\\_sur\\_le\\_concept\\_de\\_cultur%C3%A8me.\\_In\\_Translations\\_1\\_2009\\_Timisoara\\_Editura\\_Universitatii\\_de\\_Vest\\_ISSN\\_2067\\_270](https://www.academia.edu/2076039/Remarques_sur_le_concept_de_cultur%C3%A8me._In_Translations_1_2009_Timisoara_Editura_Universitatii_de_Vest_ISSN_2067_270)

5

<sup>2</sup> - Georgiana Lungu-Badea, Op. cit, 19.

<sup>3</sup> - Newmark. 1977 :59, cité dans Lungu-Badea, Op. cit, 19.

<sup>4</sup> - Ferdinand De Saussure, " *Cours de linguistique générale*", introduction, chapitre V, Editions Engler, 1908, p62

<sup>5</sup> - Georgiana Lungu-Badea, Op. cit, 22.

<sup>6</sup> - Michel Ballard, 2003, p 149, cité par Corine Wecksteen, " *La traduction des connotations culturelles: entre préservation de l'étranger et acclimatation*", Université Lille-Nord, 2008, p113.

<sup>7</sup> - [http://dicocitations.lemonde.fr/definition\\_littre/26958/Signe.php](http://dicocitations.lemonde.fr/definition_littre/26958/Signe.php)

<sup>8</sup> - Jean Nicolas de Surmont, "Aux frontières de la pragmatique et de la linguistique: les variables de l'information culturelle dans la lexicologie bilingue", John Benjamins Publishing Company, in *Babel fédération des traducteurs*, Vol.56: 1, 2010, p20\_21.

<sup>9</sup> - Britte Klarenbeek, "La traduction des Noms et des Realia dans Minoes de M.G. Schmidt: une comparaison entre Minoes et sa traduction française, et sa traduction Française du Québec", Université Utrecht, Pays bas, juin 2010, p 13.

<sup>10</sup> - Le Toponyme est un nom propre désignant un lieu. <http://fr.m.wiktionary.org/wiki/toponyme>

<sup>11</sup> - Michel Ballard, "Stratégies de la traduction des désignateurs de référents culturels" in "*La traduction, contact de langues et de cultures*", Etudes réunies par Michel Ballard, Arras, Artois Presses Université, 2005: p131.

<sup>12</sup> - Culturèmes relevés de la traduction vers le roumain de l'œuvre de Malika Mokadem "l'interdite", par Elena –Brandusa STECIUC dans son étude intitulée "*traduire l'identité maghrébine vers le roumain: l'interdite de Malika Mokadem*", p 69.

<sup>13</sup> - Elena-Brandusa STECIUC, Op.cit 69.

<sup>14</sup> - Voir: Wefen Yang, "Brief studies on domestication and foreignization in translation", School of Foreign Languages, Qingdao, University of Science and Technology, Qingdao, China, in *Journal of Languages Teaching and Research*, Academy Publisher Manufactured in Finland, January 2010, Vol. 1, N°. 1, pp 77- 80.

<sup>15</sup> - Haitier-Didier, « L'homme décentré », compte-rendu de Traduction et culture de Jean-Louis Cordonnier in *Lectures*, 1995, p65.

<sup>16</sup> - Voir Wefen Yang, Op. cit, p 77.

<sup>17</sup> - Irina Mavrodin est une poète et traductrice roumaine. Elle est aussi professeur de littérature, à l'origine à l'Université de Bucarest. Elle est l'auteur de nombreux volumes de traductions importantes, des poèmes et des essais. <http://www.e-celebrities.net/irina-mavrodin.html>

<sup>18</sup> - Mavrodin Irina, 2006, p26, cité par Elena-Brandusa STEISIUC, "*Traduire l'identité maghrébine vers le roumain: l'interdite de Malika Mokadem*", p67.

<sup>19</sup> - Ijvie, "*entre Domestication et Foreignization quelle traduction*", Op. cit.

<sup>20</sup> - Voir Wefen Yang, Op .cit, p77.

<sup>21</sup> - Haitier-Didier, Op .Cit.

<sup>22</sup> - Irina Mavrodin, Op .cit, p26.

<sup>23</sup> - Antoine Berman, "l'épreuve de l'étranger", France, Editions Gallimard, 1984, p15.

<sup>24</sup> - Antoine Berman, Op .cit, p15.

<sup>25</sup> - L'ethnographie est la science de l'anthropologie dont l'objet est l'étude descriptive et analytique, sur le terrain, des mœurs et des coutumes de populations déterminées. <http://fr.scribd.com/doc/44268499/Qu-est-ce-que-l-ethnographie#scribd>

<sup>26</sup> - [http://www.jesuismort.com/biographie\\_celebrite\\_chercher/biographie-mouloud\\_feraoun-6293.php](http://www.jesuismort.com/biographie_celebrite_chercher/biographie-mouloud_feraoun-6293.php)

<sup>27</sup> - Akoufi/ ikoufan (jarre à grains). Grande jarre en poterie crue, modelée et édifée par les femmes, sur place, à l'intérieur même de la maison traditionnelle, sui en comptait plusieurs. Les *ikoufans* étaient alignés, le plus souvent, sur *tadekkwant* ( la grande banquette) en maçonnerie, ou sur le rebord de *taâricht* ( la soupente, au-dessus de la séparation entre la pièce des hommes et, en contrebas, l'écurie ou étable.les *ikoufans* pouvaient être de formes variées, à section ronde, carrée, ou rectangulaire.

Dans : Camille Lacoste-Dujardin, "*Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie*", Editions La découverte, France, 2005, p 29

<sup>28</sup> - Amin (ou lamin ou amghar). On a attribué ce titre, d'origine arabe, à un chef de village, ou président de la *jemaâ* (l'assemblée), élu par les hommes adultes. Le nom a surtout été donné, alors que le chef de tribu était *l'amin el-umena* (le chef des chefs), pendant la colonisation, lorsque fut créé un conseil de tribu (*laârch*). Communément, mais cela varie selon les villages, on désigne plus volontiers un homme important comme *aqeru n taddart* (chef de village), ou encore *amghar* (grand, sage), homme respecté de tous les villageois. C'est lui qui choisit les *tteman* (singulier *ttamen*), sur suggestion des grandes familles et des quartiers. Il fait office d'une sorte de maire du village dont il administre les biens et les finances, et assure l'ordre; mais son pouvoir est révocable à la durée de ses fonctions variables.

Dans : Camille Lacoste-Dujardin, Op. cit, p.34

<sup>29</sup> - Jemaâ (assemblée). Dans chaque village, les hommes, à l'exclusion des femmes, se réunissent périodiquement en *jemaâ* (assemblée), dans leur *tajmaât* (salle de réunion ou maison des hommes), située parfois près d'une place, mais plus souvent à l'entrée du village. La *tajmaât* peut être une construction simple, d'une seule pièce; elle est bordée, à l'intérieur, de bancs maçonnés, ou les hommes s'asseyent pour discuter entre eux chaque soir. Lorsqu'une décision concernant la vie villageoise devait être prise, deux fois par mois au moins, le crieur (*aberrah*) appelait les hommes à travers le village.

Dans : Camille Lacoste-Dujardin, Op. cit, p.44